



Revue de Presse sur le Fabriqué en France :

Meubles

Date : Avril 2018 – Octobre 2019

Proposé par : SémioConsult®

Auteur : Anne-Flore Maman Larraufie, PhD

Contact : info@semioconsult.com

SémioConsult® est un cabinet de conseil pour entreprises et particuliers fondé sur une expertise reconnue à l'international et une connaissance fine du monde de la marque, du luxe et de ses codes. Spécialisé dans la gestion de la marque incluant la compréhension des consommateurs, les problématiques liées au Made in France & Made in Italie, et dans la lutte contre la contrefaçon, il compte dans son portefeuille-clients des institutionnels, des PME, ainsi que des marques prestigieuses en France et en Italie.

www.semioconsult.com

Autun : la bonne assise économique de Tolix



La chaise A de Tolix est fabriquée entièrement à Autun, en Saône-et-Loire.

La chaise A de Tolix est un grand classique du design. Elle continue d'être produite entièrement à Autun, en Saône-et-Loire, par une entreprise florissante. Et pourtant, il y a une quinzaine d'années, l'usine a bien failli fermer. Notre rubrique économique vous présente cette entreprise nonagénaire.

Par Maryline Barate

Publié le 03/07/2018 à 16:38

Mis à jour le 03/07/2018 à 16:54

Symbole de l'esthétique industrielle, le mobilier métallique Tolix connaît un succès qui ne se dément pas. Tout le monde connaît les lignes de la chaise A. Cette chaise a même fait son entrée dans les musées.

Mais elle continue également de meubler les intérieurs des gens ou les terrasses de restaurant. Elle est produite par l'entreprise Tolix, basée à Autun, aux côtés des meubles, tabourets, tables et autres guéridons empilables.



Cette société affiche une santé florissante avec un chiffre d'affaire de plus de 7 millions d'euros. Et pourtant tout aurait pu s'arrêter en 2004 après 77 ans d'existence. L'usine est mise en liquidation judiciaire. C'est Chantal Audriot, l'ancienne directrice financière, qui la rachète avec quelques salariés et la sauve de la faillite. Tolix propose alors de nouveaux coloris, de nouvelles dimensions. Le succès revient !

Depuis, Tolix est un fleuron de l'industrie et le chantre du Made in France. Sa seule menace éventuelle est la contre-façon.

L'USINE NOUVELLE

S'inscrire à la newsletter

ABONNEZ-VOUS

IDENTIFIEZ-VOUS

L'ACTU	EMPLOI & CARRIÈRES	TROUVEZ VOS FOURNISSEURS	NOS ÉVÈNEMENTS ET FORMATIONS	APPELS D'OFFRES	INDUSTRIE EXPLORER	INDICES & COTATIONS							
AÉRO	AGRO	AUTO	ENERGIE IA	INDUSTRIE 4.0	SANTÉ RH	QUOTIDIEN DES USINES	ECO	MATIÈRES PREMIÈRES	SUCCÈS ÉTRANGERS	L'USINE CAMPUS	VIDÉO	BLOGS	ET AUSSI

Accueil Ameublement

La Camif lance sa marque éco-responsable, co-conçue et 100% made in France

ANNE-SOPHIE BELLAICHE PUBLIÉ LE 06/07/2018 À 18H30

L'enseigne de distribution a lancé une gamme de meuble et de linge de maison qui répond aux critères de son positionnement pour une consommation et une production responsable. Elle l'a dévoilé le 5 juillet en présence des 13 fabricants qui sont associés à l'opération. Tous ces produits sont fabriqués en France.



L'enseigne de distribution lance une gamme de meuble et de linge de maison éco-responsable et Made in France.

© Anne-Sophie Bellaiche - DR

SUR LE MÊME SUJET

"C'est la première fois qu'un couple actionnaire/entreprise reçoit le label B Corp", selon Emery Jacquillat (Camif)

Avec le digital, la Camif secoue ses fournisseurs

OFFRE ÉQUIPEMENT OU SERVICE

Porte pliante métal | SETIN

Lot 2 portes pour multicases avec boutons aluminium | MAXIBURO

Meuble pour dossiers suspendus 1 rail 4 tiroirs noir | RANGESTOCK

Armoires de bureau

En partenariat avec  L'EXPO
PERMANENTE

BESOIN D'AIDE ?

Nos experts trouvent pour vous

TWITTER

FACEBOOK

LINKEDIN

FLIPBOARD

EMAIL

"Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait", lance Emery Jacquillat, le président de la CAMIF en présentant ses chefs de projets, les designers et les fabricants de la première gamme en marque propre de l'enseigne. En seulement sept mois, ces équipes ont lancé un nouveau bébé : Camif Edition.

Avec cette initiative, le distributeur porte un cran plus loin son engagement pour une consommation et une production responsables. Meubles, literie, linge de maison, la collection décline en 13 lignes et 76 références la promesse de produits durables, socialement responsables... et créatifs. La bibliothèque de 2 mètres 20 se monte en une heure sans clou ni vis, la table basse est multi-fonctions, le canapé s'adapte à toutes les morphologies, le majordome d'entrée est personnalisable et issu de matériaux recyclés, certains des meubles sont fabriqués par des entreprises d'insertion. Le tout à des prix accessibles. "Notre ambition n'est pas de faire des produits pour les bobos", s'exclame le patron.

Toute la collection répond à six engagements : le local, le souci de l'environnement, la santé, la transparence, le 1% pour la biodiversité, la co-création avec les consommateurs. Ils ne manquaient que ces derniers lors de la matinée de lancement. Pourtant c'est avec eux que tout a débuté, en décembre, lors d'un "Camifathon" de trois jours.

CONFRONTATION DES POINTS DE VUE

Lors d'une première journée, la Camif a en effet organisé des ateliers réunissant des clients de l'enseigne, des designers et des fabricants pour explorer les attentes en termes d'usage autour de différents type de produits. La deuxième journée du "Camifathon" était consacrée à des discussions avec des experts en matériaux. Lors de la troisième journée, des binômes constitués d'un designer et d'un fabricant ont travaillé sur un projet.

Florian Dasras, dirigeant des meubles Dasras, et Thomas Merlin, designer, se sont rencontrés lors de cet événement. La PME Dasras (17 salariés en Mayenne) était déjà référencée par la Camif et le jeune designer Thomas Merlin a répondu à l'appel à manifestation d'intérêt lancé par l'enseigne pour le "Camifathon". Thomas Dasras estime "qu'il était intéressant de dialoguer avec le client en face à face pour comprendre vraiment ses besoins et ses envies". Il a aussi découvert avec intérêt un nouveau matériau qu'il n'avait pas l'habitude d'utiliser, le multiplis en bois de hêtre. "C'est un contreplaqué formé de fines feuilles de hêtre pressé, c'était très intéressant pour gérer l'évidement de la table basse" complète Thomas Merlin, le designer. Et comme tous les matériaux de la gamme, il a aussi été choisi pour ne pas émettre de composés toxiques. Pour Emery Jacquillat, "la qualité de l'air intérieur est un vrai sujet à prendre en compte désormais."

TRANSPARENCE DES PRIX

Après le Camifathon, l'équipe de la table basse a réalisé trois prototypes avant de parvenir à la version finale, avec une présentation aux consommateurs en cours de route. La Camif, pour cette première initiative a pris en charge le coût des designers et des prototypes. Elle espère peu à peu faire basculer tous les produits distribués sur une conception et une fabrication avec le même degré d'exigence que ceux de Camif Edition.

Toute la collection est désormais en vente en ligne et conformément aux enjeux de transparence, les prix sont entièrement décomposés pour faire apparaître ce qui va à la marge du distributeur, à celle du fabricant, aux frais de marketing, aux matières premières, aux transports ... L'enseigne indique aussi la distance des fournisseurs de matières premières, toujours pour faire vivre sa promesse d'une consommation qui alimente l'économie locale.

RÉAGIR À CET ARTICLE

DANS LA MÊME RUBRIQUE



Adova Group va supprimer 191 postes sur cinq sites en France



Dunlopillo aura une nouvelle usine à Mantes-la-Jolie



Pourquoi Danone émet une obligation à impact social de 300 millions d'euros



IDEAT



Design responsable : les créateurs de la table Thomas & Florian

Par Anne-Laure Murier | LE 05 NOVEMBRE 2018

En partenariat avec

camif
ÉDITION

La Camif lance une marque à impact positif et c'est peu dire que « ça fait du bien ». Au hasard des treize collaborations made in France de Camif EDITION, prenez cette table basse en hêtre, par ailleurs haute en couleurs (jaune ou grise) : de son coussin à son pouf, son plateau vous baladera jusqu'à la cuisine. Avec les usages nomades nouvelle génération,

elle pourrait bien devenir collector !

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Pour plus d'informations, gérer ou modifier les paramètres des cookies sur votre ordinateur, lisez notre [Politique données personnelles](#).

FERMER

Designer, Thomas Merlin a fondé son propre studio en 2011. Son geste design ? Un minimalisme moderne, qui maximalise l'usage sans peser sur l'environnement ; pour trouver cet équilibre, les matériaux naturels ont ses faveurs.

Créateur de meubles en bois, Florian Dasras dirige l'entreprise familiale, fondée en 1981, depuis 2017. Son secret de fabrication ? Une conception et réalisation sur mesure, qui déclinent sa qualité pour chaque type d'habitat et de style ; pour réussir cette harmonie, son savoir-faire est garanti 100 % français.

Faites-les se rencontrer et vous obtenez une table basse à nulle autre pareille.

Dissimulant un casier métallique bien pratique, un plateau non seulement se prend bien en mains jusqu'à la cuisine, mais accueille un coussin qui ajoute au nomadisme. De maître du service en cuisine, vous voilà geek sur le canapé, votre portable confortablement assis sur vos genoux ; en mode farniente, ce coussin se fait assise conviviale, assortie à un pouf pour qui veut prendre un peu de hauteur. Un jeu d'enfant à tout âge, où le tout est plus que la somme des parties.



Florian, le designer, et Thomas, le fabricant, heureux de présenter leur co-création.

Il en va ainsi des treize collaborations que vient de lancer le spécialiste du mobilier et des produits pour la maison, sous la marque Camif EDITION. « Ces produits, nous en sommes particulièrement fiers. Parce qu'ils sont beaux, bien sûr, mais surtout parce que tous sont nés d'une démarche de co-création inédite, menée entre la Camif, ses fabricants français, des designers, des experts de l'économie circulaire et des consommateurs », se félicite son PDG Emery Jacquillat. Et de louer un travail inédit, collaboratif, audacieux, ambitieux et attentif aux enjeux de société.

Comment résister à une interview croisée, elle aussi décalée ? A la clef : « un mode de production qui crée une valeur partagée ». CQFD !

Brut ou poli ?

Thomas : J'aime la matière dans son essence même, sans tricher, avec ses qualités et ses défauts. Même s'il est poncé, le bois m'évoque une matière brute car elle est naturelle. Cela reste le cas avec du contreplaqué. À l'instar du plateau de notre table, il s'agit en effet de couches croisées, lesquelles sont obtenues à partir d'une grande feuille que l'on déroule

d'une bille de bois, comme si on avait passée celle-ci dans un taille crayon. Par rapport au bois massif, que l'on a privilégié pour le piètement de la table, le contreplaqué a l'avantage d'une plus grande stabilité dimensionnelle. Il était donc indiqué pour l'usinage et l'installation des accessoires nomades de notre co-création, à savoir le caisson de rangement et le plateau métalliques. Quant au ponçage extrêmement bien fini, il n'enlève rien à cette noblesse de matière : elle est palpable au premier coup d'œil.

Florian : Comment ne pas partager cette sensibilité ? Cinquième génération à travailler le bois, je suis à la tête d'une entreprise familiale qui conçoit et / ou réalise du mobilier sur mesure en chêne, merisier, noyer ou encore hêtre pour cette table, choisis de forêts locales gérées durablement. Conviviale et chaleureuse, cette matière est en rapport avec le corps humain. Elle donne envie de la toucher, y compris après le traitement que nous avons appliqué pour des raisons de design et d'usage. Protecteur et facile d'entretien, ce vernis à l'eau respecte la couleur originelle grâce à son fini mat. Sans composés organiques volatiles (COV), il ne pollue pas les pièces à vivre. Je dirais aussi que cette table est livrée brute dans la mesure où son ingéniosité permet de la personnaliser !

Vertical ou horizontal ?

Thomas : L'esprit de la table accommode bien les modes de vie d'aujourd'hui, entre un canapé où on se laisse tomber et des assises nomades qui se mettent en place naturellement pour boire un thé, jouer aux cartes, etc. D'où le coussin et le pouf en option, en coton recyclé, bien sûr, pour préserver l'environnement. La liberté de mouvement est optimisée.

Florian : Les deux vont bien ensemble : de notre propre marque aux projets que nous accompagnons sur mesure, mon équipe de trente personnes étaye des agencements structurés, au gré d'espaces où le regard peut naviguer. Avec ses nombreuses possibilités, la table résume cette vision à elle toute seule. Elle réinvente le quotidien, qu'on la mobilise pour travailler, jouer, ranger ou passer du salon à la cuisine avec le plateau.



Une table aux accessoires nomades bien dans son époque.

© Camif EDITION / Garnier Studios / Thomas Merlin

Icône ou profil bas ?

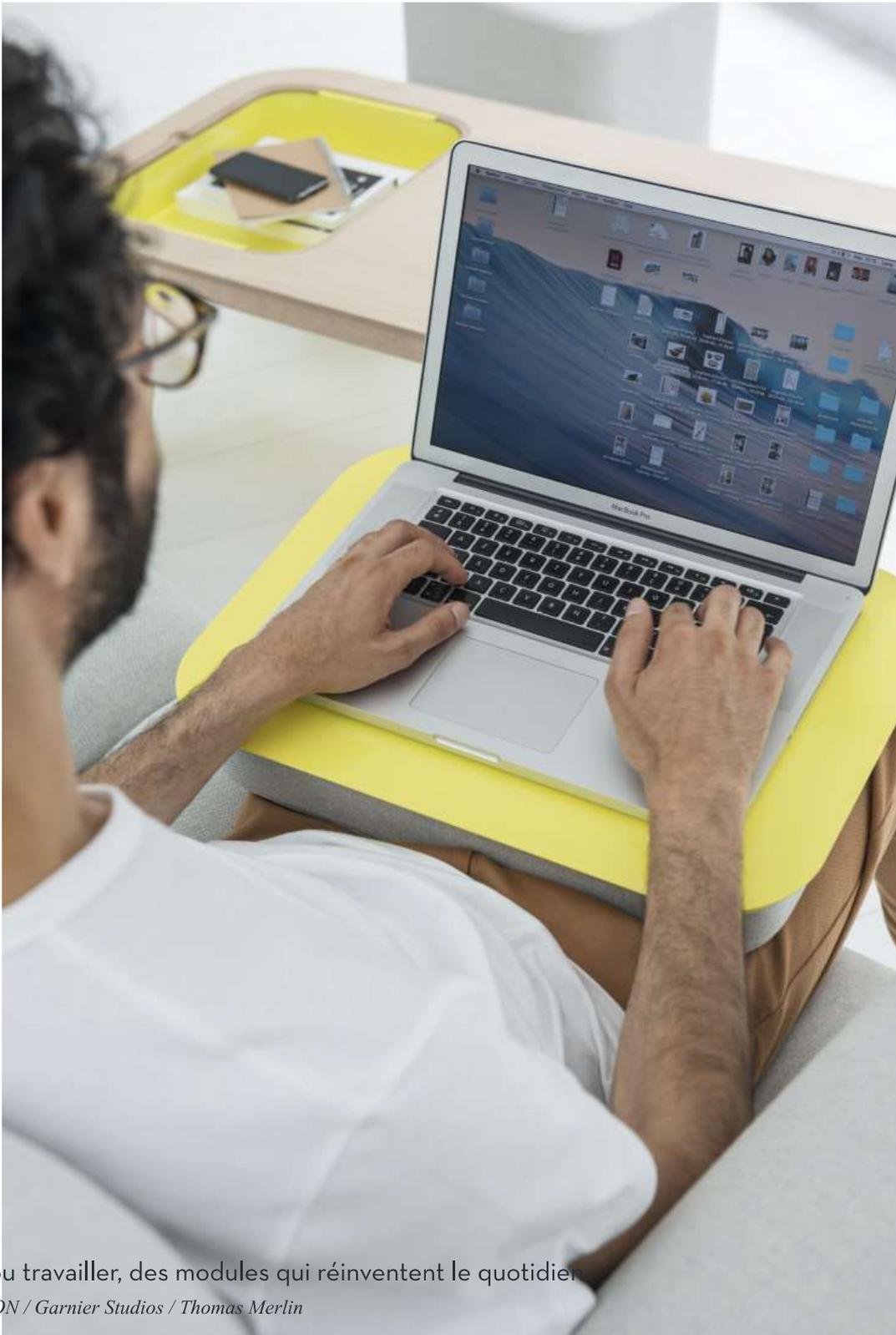
Thomas : À l'ostentation, mon design privilégie le sens du détail. Si cette table ne montre pas tous ses bénéfices de prime abord, ils sont convaincants quand on fait la démonstration, puis quand les utilisateurs en font l'expérience. J'aime beaucoup cette richesse de fonctionnalités avec un encombrement minimal, tant au niveau de la théorie que de la pratique : elle est idéale pour optimiser les appartements citadins et autres surfaces limitées.

Florian : Par atavisme et par conviction, je ne me mets pas en avant, de façon démonstrative ou dominatrice. Je préfère m'adapter aux clients en valorisant notre savoir-faire français, perpétué depuis Méral en Mayenne, et en favorisant ces choix via nos fournisseurs de matières premières et divers partenaires.

Linéaire ou circulaire ?

Thomas : Deuxième proposition puisque cette co-création s'inscrit dans une démarche d'économie circulaire. Ce qualificatif m'évoque aussi la genèse de ce projet, soit une synergie globale entre consommateurs, experts de l'empreinte environnementale, designers français et fabricants locaux adeptes des circuits courts. C'est autre chose qu'un brief marketing... Autant belle table basse que table qui fait office de rangement, notre fabrication design synthétise toutes les demandes, en optimisant les moyens. Un maximum d'effets, avec le moins de complexité possible : challenge relevé !

Florian : Je suis du même avis, sans compter que les tables rondes m'ont toujours semblé plus conviviales. Avec ses angles arrondis, ce rectangle de 110 cm de long et 60 cm de large produit le même effet : depuis un canapé ou depuis le sol, tous les gens assis autour se voient et profitent de la présence des uns et des autres ! Plus conceptuellement, tracer son chemin tout droit empêche, à mon sens, de regarder ce qui se fait autour de soi. A contrario, cette co-création, qui mise sur l'intelligence collective, a été un pas de côté aussi enthousiasmant que productif.



Pour jouer ou travailler, des modules qui réinventent le quotidien

© Camif EDITION / Garnier Studios / Thomas Merlin

Utopiste ou pragmatique ?

Thomas : Dans le design, c'est assez complémentaire. Libératrice car créative, la première étape ne s'inscrit pas dans le réel et c'est bien. Puis, il faut converger vers quelque chose de réalisable, ce que je fais en appliquant mes questionnements citoyens à mon métier :

comment freiner la profusion consommatrice en ciblant des vrais besoins, comment développer des fabrications vertueuses au prix juste, comment favoriser des modes de consommation. Réconcilier ces désirs, comme ici, consiste à réaliser des rêves !

Florian : Exactement. De la même manière que le travail manuel va de pair avec la pensée, la réponse à un usage peut venir d'un cahier des charges ambitieux. Prenez notre collaboration. Nous nous sommes rencontrés grâce à Camif EDITION et, après trois jours d'échanges tous azimuts, notre duo tout neuf avait conceptualisé cette table ingénieuse. D'un prototype à un autre, nous l'avons finalisée en six mois, en incluant dans la boucle deux autres fabricants français - un pour le métal, un pour les assises. C'est un vrai écosystème de savoir-faire industriel qui s'est réuni pour concevoir ce concept de table avec ces accessoires. Autre impact économique et social, la Camif reverse 1 % du prix pour la protection des abeilles et des forêts françaises.

> *En découvrir davantage sur Camif EDITION*

> *En savoir plus sur la table Thomas & Florian*

Thématiques associées

#BOIS

#CAMIF EDITION

#CO-CRÉATION

#DÉVELOPPEMENT DURABLE

Sur le même sujet sur

IDEAT

Méral. Dasras mise sur le sur-mesure made in France



La table basse créée par Florian Dasras et Thomas Merlin est en vente sur le site de la Camif. | THOMAS MERLIN

Ouest-France Tatiana GUESDON. Publié le 04/12/2018 à 19h46

ABONNEZ-VOUS

L'entreprise, installée à Méral et spécialisée dans le mobilier sur-mesure, a fabriqué une table basse pour la Camif.

« La Camif, qui est l'un de nos clients, nous a demandé de fabriquer une table basse en intégrant l'ensemble des besoins du consommateur. » Depuis un an, Florian Dasras dirige l'entreprise familiale, spécialisée dans la fabrication sur-mesure de meubles qui mêlent le bois au verre, à l'acier, etc.

Par l'intermédiaire de l'association Via (valorisation de l'innovation dans l'ameublement) qui travaille en faveur de la valorisation du design français, l'entreprise a été sollicitée par la Camif pour réaliser une table basse. **« J'ai fait appel à un designer, Thomas Merlin. Nous avons créé une table modulable, avec différents usages comme travailler, recevoir, échanger, ranger. »** Lancé il y a un an, le projet a vu le jour au printemps. La table est en vente sur le site internet de la Camif depuis juin dernier.

Respect de l'environnement

De fabrication entièrement française, elle **« respecte l'environnement car il n'y a pas d'émissions de COV (composé organique volatil). Le produit, qui utilise du bois, du textile et du métal, est recyclable »**, explique Florian Dasras qui précise

que le fabricant et le designer ont voulu « **un design simple qui puisse s'intégrer dans différents habitats.** » Un pouf peut compléter la table, qui comprend aussi un plateau et un coussin.

Fabricant de meubles sur mesure haut de gamme, Dasras a lancé sa propre marque. Son objectif : « **faire connaître la marque Dasras pour diversifier nos marchés.** » Et d'ici 2020, « **se lancer à l'export.** »

A Murat (Cantal), cet artisan est l'un des rares en France à fabriquer des meubles en carton alvéolaire

[MURAT](#) [ECONOMIE](#) [COMMERCE - ARTISANAT](#) [CANTAL](#) [ENTREPRENDRE](#)

Publié le 17/01/2019 à 09h00



Loïc Duhoux agence des plaques en carton alvéolaire pour leur donner la forme de meubles et autres objets de décoration. © AGENCE SAINT-FLOUR

Parmi la cinquantaine de cartonnistes installés en France, rares sont ceux qui, comme Loïc Duhoux, utilisent du carton alvéolaire, et encore moins fabriquent en série. L'artisan installé à Murat (Cantal) a su se faire un nom, dans ce petit monde, alliant sa passion et sa profession.

Quand on vous dit carton, vous pensez emballage et colis. Vous n'imaginez pas que l'on puisse utiliser ce matériau pour concevoir et réaliser des meubles ou des objets de décoration. C'est pourtant ce que fait aujourd'hui Loïc Duhoux, artisan cartonniste, qui, il y a dix ans, bien avant que ce concept ne devienne tendance, s'est lancé dans la fabrication de mobilier en carton alvéolaire.

Pas son premier métier

Rien ne prédestinait Loïc Duhoux dans cette voie. Mais quand même, le hasard fait bien les choses ! À l'issue de son bac STT, sans savoir ce qu'il veut faire, il décroche une mission d'intérim comme conducteur machine chez Nidatec, une société installée au Rozier-Coren, spécialisée dans la fabrication de produits et solutions d'emballage carton nid d'abeille sur-mesure. Ironie du sort, Nidatec est aujourd'hui son principal fournisseur.

Puis il trouve un CDI dans une entreprise de transports où il restera pendant six ans, avant de démissionner pour monter son entreprise, CartonStyl.

Le goût du travail de la matière

« Pendant tout ce temps, je travaillais beaucoup la matière, chez moi, raconte-t-il. Car j'ai toujours aimé le mobilier, l'agencement... ». Il investit alors le garage de sa maison à Saint-Flour et crée, imagine, invente, planche pendant des heures sur ce carton alvéolaire et ses possibilités et lui donne vie à travers des cubes, des fauteuils, des étagères, des tables basses, des bibliothèques, des canapés...

Le bois, c'est toute la vie de Richard Héлары, un artisan du Cantal (2018)

Sa première réalisation est un comptoir de bar, qu'il installe chez lui. « Je faisais avec les moyens du bord et j'ai tout appris tout seul », explique-t-il avec fierté et satisfaction.

La confiance des clients

Aujourd'hui, s'il maîtrise bien sa matière première, qu'il « adore », elle ne cesse encore de l'étonner. « Au début, c'est le rapport poids/résistance qui m'a bluffé. Mais c'est une matière très complexe, qui me fait encore aujourd'hui, tous les jours, poser des questions ».

Car si le carton alvéolaire semble facile à manier, à découper ou à assembler, Loïc Duhoux souhaite que ses créations soient à la fois modulables et démontables pour la fonctionnalité et le transport. Mais aussi esthétiques et design pour l'originalité.

J'aime concevoir des agencements qui allient l'esthétique et le pratique.

Et de confesser : « je ne sais pas dessiner du tout, ce qui est parfois un handicap ». Mais il a trouvé la parade. Ses plans à lui sont une suite folle de chiffres, à ne rien y comprendre !



Le choix de s'installer à Murat

Au fil des années, ses clients (des professionnels pour la plupart) lui font de plus en plus confiance pour l'aménagement de leur boutique, leurs bureaux ou leur stand. Mais le garage familial devient trop étroit. Il se met alors en quête d'un nouveau local et c'est à Murat, rue du faubourg Notre-Dame qu'il s'installe. « Je suis venu ici pour le prix d'abord, très intéressant, la surface également, et l'emplacement car il y a beaucoup de passage ».

Les Ganne : une "Génération artisan" de menuisiers-ébénistes à Ydes (2017)

Si ses clients n'hésitent donc pas à venir pousser la porte de son atelier, Loïc Duhoux s'est aussi fait un nom dans le monde très fermé des cartonnistes.

« En France, nous sommes une cinquantaine mais seulement trois ou quatre à utiliser du carton alvéolaire, pour la résistance des épaisseurs, et peu font de la série ». Loïc en fait. Sa plus grosse commande : 701 pièces. Il réalise aussi des pièces uniques, surtout pour les particuliers qui ne représentent toutefois que 10 % de sa clientèle.

Une conscience écologique

Si le critère principal de ses clients reste avant tout le poids du produit, Loïc joue, lui, la carte de l'environnement et du « 100 % made in France ».

« Le mobilier CartonStyl est entièrement créé et fabriqué en France ainsi que la matière première », annonce-t-il sur son site internet et aime à rappeler que les peintures qu'il utilise, « pour amener un peu de peps », sont à l'eau.



Ce décor de Noël lui a été commandé par France 2 Télévision pour ses locaux parisiens.

En surfant sur la vague écologique, Loïc Duhoux ne se prive pour autant pas de créer des objets design, atypiques ou novateurs et de répondre aux attentes modernes de ses clients. En témoignent ses deux dernières créations, dont il n'est pas peu fier : « la cale », un objet qui permet de maintenir son téléphone portable pour regarder une vidéo par exemple. Ou un bureau pour travailler debout et ainsi éviter les problèmes de dos liés au travail assis.

Isabelle Barnérias

Un demi-siècle après Charlotte Perriand, La Chaise Française réinterprète à son tour les anciens tabourets à trois pieds, à travers une collection 100 % made in France.

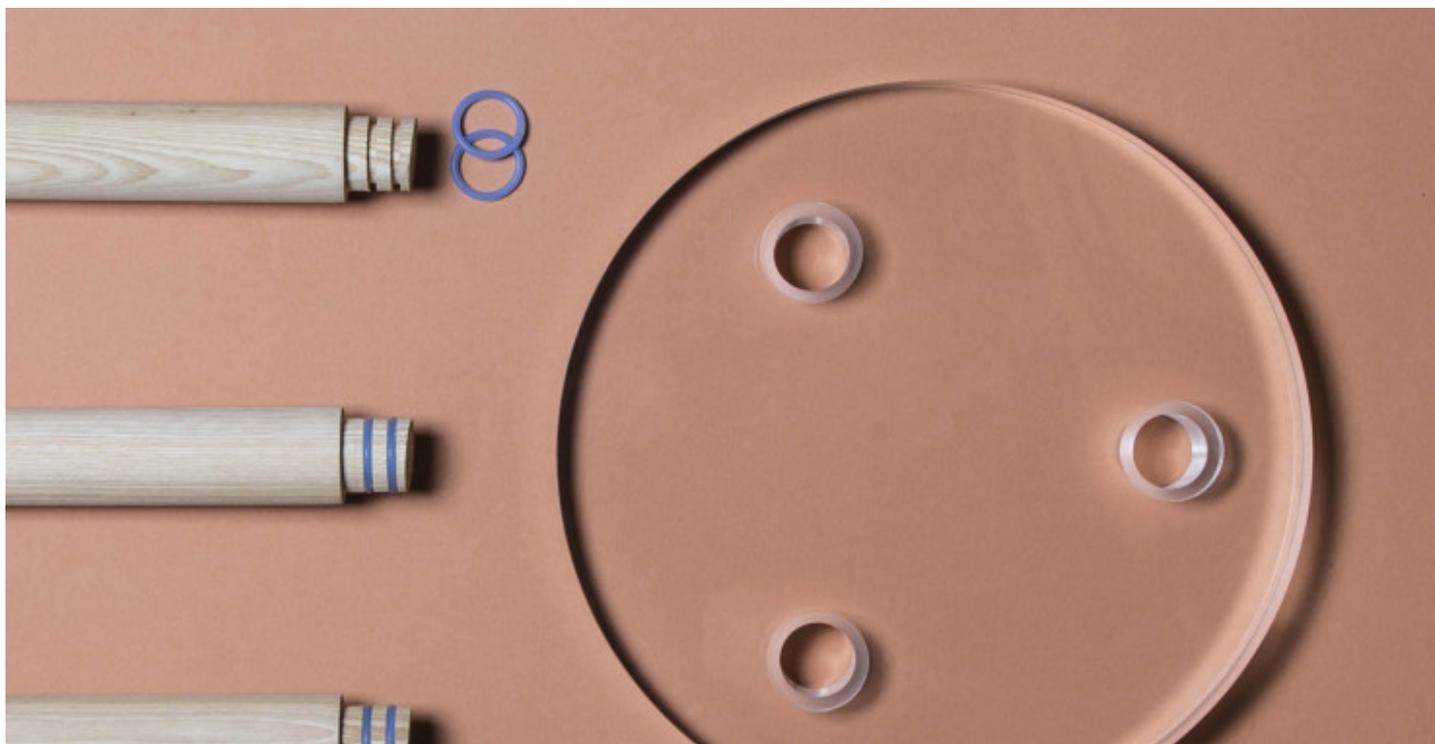
Autrefois destinés à la traite des animaux, les tabourets des bergers et paysans s'offrent une nouvelle jeunesse sous l'impulsion de **La Chaise Française**. Fondée en 2017, la marque s'est lancée le défi de ramener sur le devant de la scène ces assises tombées en désuétude face aux progrès et aux évolutions de la fabrication de mobilier. Devenus inutiles dans des fermes largement automatisées, ils s'invitent désormais dans nos intérieurs grâce à un lifting contemporain imaginé par Bartolomé Lenoir et Jean-Baptiste Chancerelle.



Tabouret « Paysan », en Plexiglas et frêne.

La Chaise Française

Amis depuis l'enfance et passionnés de design, les deux fondateurs de La Chaise Française conçoivent dans un premier temps le modèle *Paysan*, à la suite d'une balade dans la campagne creusoise. Au cours d'une visite dans une ferme, sa propriétaire leur montre avec fierté le vieux tabouret utilisé par son grand-père lors de la traite des vaches. C'est le coup de foudre immédiat ! Le tandem est instantanément séduit par le charme de sa silhouette et la simplicité de son assemblage.



Si elle fait appel à des matériaux contemporains, la collection s'inspire directement du système de montage des anciens tabourets.

La Chaise Française

Réinterprété avec une assise en Plexiglas, *Paysan* détourne l'encastrement en tenon et mortaise de son aïeul et tire ainsi un trait sur les vis, clous, écrous et colles qui envahissent le mobilier contemporain. A la place, deux joints en silicone sont positionnés à la tête de chaque pied et permettent de compresser le bois dans l'assise. Pour renforcer le maintien, il suffit ensuite de tasser chaque pied avec un maillet en frêne livré avec le tabouret.



Les deux modèles de « La Table Des Copains ». Au fond, le « Banc Des Ecoliers ».

La Chaise Française

Déclinée depuis en *Banc des Ecoliers* et en *Table des Copains*, la collection est entièrement réalisée entre le Jura, la Provence et la Mayenne. Une fabrication 100 % **made in France** qui valait bien une collaboration avec le Slip Français, avec qui la marque « *ré-enchanté désormais la légendaire chaise de plage* »

Bultex lance e-Bed, la première gamme de matelas connectés made in France

Ville de Geeks

Annoncée en novembre

Par Amandine Jonniaux le 13 juin 2019 à 16h45 **dernier, la marque vient d'officialiser le lancement de sa gamme de matelas connectés, boostés à la technologie e-Bed.**

0 commentaires



Crédits Bultex

Jamais notre sommeil n'aura été aussi connecté. Après les montres capables d'évaluer la qualité de notre sommeil, les casques destinés à favoriser notre endormissement, ou plus récemment l'annonce du jeu **Pokémon Sleep**, qui permettra de progresser ingame en dormant, c'est au tour de Bultex d'officialiser le lancement de **ses premiers matelas connectés made in France**.



Mode Maître Crés Informations relatives à votre nuit. Le tout est pilotable directement via l'application gratuite dédiée. À noter que chaque dispositif est reliable à deux bracelets simultanément pour les couples.

Un sommeil connecté et (presque) sans ondes

Alors qu'on nous rabâche régulièrement à quel point dormir à côté de son téléphone portable peut être dangereux pour la santé, et néfaste pour le sommeil, **Bultex assure une quantité limitée d'ondes entre la balise (située dans le matelas) et la montre connectée**. Grâce à leur proximité, et à la réduction automatique des ondes wifi pendant la nuit, la marque promet ainsi un sommeil optimal, même lorsque le smartphone est éteint ou en mode avion. De quoi s'assurer des nuits toujours plus réparatrices, surtout quand on sait qu'en France, **un adulte sur trois souffre de troubles du sommeil**, et que 90% des Français se réveillent régulièrement la nuit.

FERMOB : LA PME QUI A MIS UN PIED SUR TOUTES LES TERRASSES DU MONDE

PME

+ SUIVRE

NICOLAS SCHEFFER
PUBLIÉ LE 29/05/2019 À 15H54



Stephane Grangier pour Capital

La France manque de PME industrielles capables de se projeter à l'étranger. Dans l'Ain, ce spécialiste du meuble de jardin est un heureux contre-exemple.

«J'y suis allé les yeux fermés.» Quand Sylvain Joffre a choisi de meubler la terrasse d'En pleine nature, son restaurant étoilé à Quint-Fonsegrives, près de Toulouse, il a rapidement opté pour les chaises Fermob. «Je connaissais leur réputation de robustesse et de légèreté. Et ils ont pu me proposer la couleur taupe que je recherchais.» Le fait qu'elles soient produites en France, précisément à Thoissey, dans l'Ain, n'était pas non plus pour déplaire à ce chef réputé pour sa cuisine de terroir résolument bio. Chez cet étoilé, mais aussi à la terrasse de nombreux cafés, beaucoup d'entre nous ont déjà posé, sans le savoir, leur séant sur une Fermob. En particulier sur la Bistro, en métal et pliable, qui s'écoule chaque année à 200.000 exemplaires. Le promeneur, dans les jardins du Sénat, s'assoit, quant à lui, sur une Luxembourg, autre modèle phare. L'étudiant à Harvard, aux Etats-Unis, la trouve couleur anis sur son campus. Même le dignitaire chinois de passage à la Cité interdite se repose sur une chaise rhône-alpine.

Voilà comment cette PME arrive à exporter aujourd'hui près de 50% de sa production et connaît, depuis des années, une croissance inoxydable. Son chiffre d'affaires est passé ces quatre dernières années de 47 à 71 millions d'euros et devrait tutoyer les 80 millions en 2019. «Le fer, matière

à idées», aime à répéter son patron, Bernard Reybier, qui a su déjouer la domination du mobilier de jardin en plastique. Sa première trouvaille, quand il a racheté en 1989 ce petit atelier (à l'origine celui d'un maréchal-ferrant) d'une dizaine de personnes, a été de lui redonner... des couleurs. «Et si, au lieu de cacher la chaise dans le jardin en la peignant en vert, on la montrait en lui donnant une couleur vive et unie ?», a-t-il suggéré à son équipe. Dans la foulée, il a misé 25% du chiffre d'affaires dans l'achat d'une chaîne automatisée de peinture capable de passer d'une couleur à l'autre en seulement six minutes. De quoi permettre à l'entreprise de répondre en un temps record aux demandes de ses clients et de proposer tous ses modèles en 24 coloris, du jaune miel au rouge coquelicot, en passant par le bleu lagune.

>> À lire aussi - Kusmi Tea, Lucibel... ces entreprises ont relocalisé en France et ne le regrettent pas !

Couleurs flashy et qualité irréprochable

Ce choix disruptif n'est pas passé inaperçu dans les rayons des distributeurs où les Fermob flashy n'ont pas tardé à séduire le public. Positionné sur un marché de niche – la chaise en métal haut de gamme –, le nouveau patron s'est aussi convaincu que le salut viendrait de l'international. «Nous sommes une entreprise mondiale», assène-t-il dès son arrivée à ses ouvriers un brin perplexes. Bernard Reybier leur demande alors de traduire la base de données des produits en anglais et en allemand. Puis il écume les salons professionnels étrangers. Le mouvement est lancé. Aujourd'hui, Fermob se vend dans cinquante pays. Et sa liste prestigieuse de clients – Time Square à New York, Bankside à Londres, Louis Vuitton à Singapour, Disney l'an dernier pour fêter ses 90 ans – renforce son image de marque de référence.

De 70 euros la Bistro à 365 euros le banc Luxembourg, les pièces ne sont certes pas données, mais le prix est justifié par une qualité de finition irréprochable. Traitement anticorrosion spécifique, peinture anti-UV abondamment éprouvée, tests de résistance et de solidité (l'assise doit résister à 50.000 coups à 100 kilos) : la marque garantit ses produits deux ans pour le traitement de surface et cinq pour la structure. «Tout le monde

fait des copies de Fermob, mais les marques de distributeurs n'arrivent pas à obtenir la même qualité et les concurrents n'arrivent pas à avoir la même reconnaissance du public», explique Lucie Goubeault, cheffe de marché de l'aménagement extérieur à Jardiland, un des distributeurs.

>> À lire aussi - Montres, jeans, moteur de recherche... le made in France qu'on pensait impossible

Dans l'usine de 13.000 mètres carrés au sud de Mâcon, tout a été pensé pour optimiser les coûts de production tout en restant flexible. Illustration avec l'atelier de peinture : les pigments qui tombent après avoir été pulvérisés sur les chaises sont aspirés et recyclés. Presque rien ne se perd. Même approche avec la récupération de la chaleur du four servant à chauffer les bains de traitement du métal. Le gain sur la facture de gaz se chiffre à 15%. Plus surprenant, Romain Gauthier, le responsable de la performance industrielle, fait venir un ostéopathe trois jours par semaine pour prévenir les éventuelles douleurs des opérateurs et limiter le nombre d'arrêts-maladies. «On est une industrie, mais surtout un atelier !», nuance Pascal Seigneulet, le responsable de la finition. Traduction : Fermob a la taille adaptée pour réaliser de petites séries pour les clients professionnels, lesquels pèsent pour un tiers de son activité.

- **Une croissance de 51% en seulement 4 ans.**
- Évolution du chiffre d'affaires de Fermob. 2015 : 47 millions d'euros.
> 2016 : 54 millions d'euros. > 2017 : 63 millions. > 2018 : 71 millions d'euros. (Source : entreprise)

Art de vivre à la française

Pour ces clients, il faut être capable de faire du sur-mesure : placer, par exemple, des réfrigérateurs sous les bancs des joueurs de Roland-Garros ou concevoir les chaises hautes pour les arbitres. Pour le campus de Harvard, Fermob a été en mesure de fabriquer 500 fauteuils et une cinquantaine de tables aux couleurs de l'université en seulement quinze jours. Malgré tout, une usine a été ouverte en Chine pour être plus réactif sur le marché asiatique. «On a un métier saisonnier avec une problématique de délais importante, explique le patron. Notre expansion devra se traduire par un développement industriel en Asie et pourquoi pas en Amérique du Nord.»

>> À lire aussi - "Face à une concurrence étrangère féroce, être différent ne suffit pas, il faut aussi être unique."

Plus que le made in France, c'est d'ailleurs l'art de vivre à la française que Fermob essaie de véhiculer. Et pour ce faire, elle mise depuis longtemps sur le design. Pascal Mourgue, un designer réputé (on trouve ses œuvres aux musées des Arts décoratifs de Paris ou au Cooper Hewitt Museum à New York) a été l'un des premiers à collaborer avec le studio intégré de l'entreprise. Le catalogue a pu, ainsi, être largement étoffé : il comporte aujourd'hui une trentaine de familles de produits. «Quand j'ai repris l'entreprise, le catalogue tenait sur trois pages, aujourd'hui il en a cent», raconte le patron. De la fenêtre de son bureau, on aperçoit les vignobles du Beaujolais. Un décor idéal pour séduire ses prospects, surtout quand la discussion se prolonge chez Bocuse ou Georges Blanc. «L'art de vivre à la française fait rêver la moitié du monde. Nous devons être fiers de notre histoire et capitaliser dessus !», confirme Bernard Reybier.

Pour poursuivre sa croissance, Fermob ne veut pas se limiter à son cœur de métier. En 2013, la PME a racheté son voisin Vlaemynck, un grand nom du mobilier «outdoor» professionnel, qui pèse près de 13 millions d'euros. Les deux marques peuvent ainsi proposer des meubles combinant teck et aluminium. Dans la foulée, Fermob a pris une participation de 50% dans Smart & Green, une toute jeune société grenobloise spécialisée dans le luminaire LED. Ensemble, ils ont lancé Balad, une lampe autonome, rechargeable et connectée. «C'est aujourd'hui un produit d'appel, au même titre que la gamme Bistro», salue Lucie Goubeault de Jardiland. La prochaine étape ? «Voir loin et grand, c'est ne pas être timide avec l'imagination», répond énigmatique le P-DG. Quand on lui demande s'il pourrait aller jusqu'à produire des barbecues, le dirigeant n'y croit pas. «Il faut rester concentré sur nos métiers et ne pas se déployer partout en papillonnant.»

Aymeric Duthoit, l'amour du savoir-faire français

Publié le 29 juillet 2019 | [Actualité](#) / [Portrait](#) / [Une](#)

Contenu Abonnés



Depuis trois ans, Aymeric Duthoit a repris les rênes de la Maison Duvivier Canapés. Amoureux du savoir-faire français, il a trouvé en cette entreprise l'excellence artisanale associée à la richesse des matières et il souhaite désormais l'exporter à l'international.

Le made in France, le savoir-faire reconnu à l'échelle internationale ont toujours séduit Aymeric Duthoit aujourd'hui, CEO de la Maison Duvivier Canapés à Usson-du-Poitou dans la Vienne. Après ses études de commerce, il a fait ses armes dans le mobilier de bureau, d'abord chez Roneo comme commercial, puis pendant quatre ans à la direction générale chez Steelcase dont deux ans à Lisbonne. Dans la foulée, on lui propose le Brésil, mais les attentats du World Trade Center, le 11 septembre 2001, le retiennent de partir. « *Nos enfants étaient en bas âge. Avec mon épouse, nous nous demandions dans quel monde nous allions basculer, nous ne nous sentions pas de partir sur ce continent. Par chance une nouvelle opportunité s'est présentée à moi.* » En 2001, il quitte la région parisienne pour rejoindre le groupe Bénéteau en Vendée. Pendant 8 ans, il va être à la tête de O'Hara et IRM, les mobile-homes, puis, il rejoint la direction générale à la Division Habitat. « *Nous commercialisons des maisons à ossature bois. C'était une belle expérience, mais après 15 ans chez Bénéteau, je me suis dit qu'il était temps de réaliser mon rêve d'enfant. Les nôtres étaient en fin d'études, j'étais dans la cinquantaine, je me suis dit, si tu ne deviens pas chef d'entreprise maintenant, tu le regretteras ! Alors j'ai commencé à chercher une entreprise française avec des savoir-faire spécifiques.* »